



1° lecture

du livre de la Genèse (Gn 2, 18-24)

Le Seigneur Dieu dit : « Il

n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. » Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place. Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish. » À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.

Nous avons deux récits de la Création. Le 1° est un poème en sept jours (lu lors de la Veillée pascale), qui est en fait le plus récent pour nous, le plus tardif pour la Bible : il a été composé par des prêtres du Temple de Jérusalem, après l'Exil. (La structure en 7 jours vient de Babylonie, comme la mise en place du Sabbat - jour de repos, tous les sept jours !). Le 2nd récit, dont nous lisons un extrait, est plus ancien, il vient des traditions du Royaume de Juda.

Tous les peuples antiques, de toutes cultures et lieux de notre planète, ont cherché à pénétrer le mystère des commencements. Cosmogonies (théories sur l'origine du cosmos) et théogonies (théories sur l'origine des dieux) se déploient dans leurs littératures en milliers de vers.

Au sein de ces spéculations, l'homme tient une place infime et un seul texte, en dehors de la Bible, accorde une attention spéciale à la femme, c'est le mythe grec de Pandore.

Dans le 1° récit de la Genèse, l'homme et la femme sont créés en même temps, et en couronnement de la création. Il n'en est pas de même dans le récit ancien où l'homme est créé en premier, seul, sans la femme !

Ce texte ancien, n'est pas le seul à témoigner de la croyance en une création tardive de la femme. Ce récit se fait l'écho de la pensée primitive de l'Orient dont on trouve des traces chez d'autres peuples.

Dans l'une des histoires sacrées de l'Inde, le premier homme, Manu, est solitaire, et sans épouse encore lorsque survient le déluge.

Chez les grecs, la tradition est plus précise (et plutôt misogyne) : l'humanité a connu, dans ses débuts, une période heureuse, un âge d'or ; la raison est claire : la femme n'existait pas encore. C'est d'ailleurs la première femme, Pandore, qui fut la cause de l'entrée des maux dans le monde !

Il faut aussi noter que les linguistes se demandent si l'apparition tardive du genre féminin dans les langues indo-européennes, ne relève pas du même phénomène.

Mais la source la plus directe de la Genèse est la célèbre épopée de Gilgamesh (*prononcer Guil-gamèsh*), où les auteurs bibliques ont aussi puisé le récit du déluge. Pour notre sujet, un épisode mérite attention : Le héros Gilgamesh avait un ami Enkidu, sans père ni mère : une déesse l'avait façonné avec de l'argile (cf. Adam). Il vivait avec les animaux et ne connaissait qu'eux (comme Adam). Gilgamesh demanda à la déesse d'envoyer auprès d'Enkidu une de ses courtisanes sacrées ...

.../...

... Le rude Enkidu, eut alors brusquement la révélation de la femme et demeura huit jours à ses côtés. Puis il retourna à ses troupeaux. Mais ceux-ci ne le reconnurent pas et s'enfuirent. Enkidu fut atterré, ses genoux restèrent immobiles tandis que le troupeau fuyait : il ne sut plus courir comme autrefois. Son intelligence s'ouvrit et il comprit ce que cela signifiait ! Si le contexte est différent de celui de la Genèse, la trame est proche : même solitude originelle de l'homme, même promotion humaine due à la présence de la femme, même rupture avec le monde animal.

L'auteur de notre récit a sa pensée : Si Dieu avait façonné la femme comme l'homme, il eut placé côte à côte deux êtres, sans leur faire saisir leur unité profonde. Or, pour l'auteur, l'homme et la femme sont faits pour n'être qu'un. Il a tenté de l'exprimer à travers le mode littéraire du mythe, c'est-à-dire un récit qui, à l'aide du langage symbolique, essaye de traduire l'inexprimable. Le mythe est une tentative d'approche du mystère : il n'est pas l'Histoire, il va au-delà de celle-ci.

« un sommeil mystérieux ». Il ne s'agit pas, on le devine, d'une anesthésie chirurgicale. Le mot hébreu employé, n'est d'ailleurs pas le même qui désigne habituellement le sommeil. C'est un vocable qui n'apparaît dans la Bible que pour signifier certains sommeils « supra-naturels ». Les traducteurs de la Bible en grec, l'ont traduit pas « extase ». On retrouvera ce mot lors du sommeil d'Abraham, lors de l'Alliance (Gn 15,12). Ce sommeil intervient lors d'interventions de Dieu, pour noter son côté mystérieux, pour signifier que l'être humain ne peut être témoin de l'action divine.

Mais il ne faut pas évacuer la signification symbolique du sommeil : il évoque la mort ! Car le sommeil est une mort apparente, et le réveil, dès lors, est une nouvelle naissance, une entrée dans une nouvelle vie. Il est difficile de ne pas l'appliquer à l'Adam : ce sommeil signe le passage à une étape supérieure de vie, l'acquisition de la pleine dimension de l'être humain (mâle et femelle, homme et femme, part masculine et part féminine).

A quelle source, l'auteur biblique a-t-il puisé cet étrange procédé de faire commencer à l'envers les lois de la génération ? La femme est issue du flanc de l'homme et non l'homme du sein de la femme ! S'est-il inspiré d'un poème sumérien qui, dans un contexte ressemblant, utilise le mot « ti » signifiant à la fois « la côte » (os) et « faire vivre » ?

Le geste de Yahvé, rejoint celui des récits de la mythologie païenne qui utilise un sacrifice comme source de vie. Un sacrifice primordial y était à l'origine du monde : le premier être avait été mutilé et ses membres avaient servi à la création de l'univers ! Ici, il n'y a aucun arrière-plan sacrificiel. Peut-être l'expression de ce manque existentiel qui fait de chacun un être incomplet à la recherche de la complétude !

A noter que la tradition rabbinique lit non une « côte », mais un « côté » ! L'Humain aurait été créé androgyne (homme/femme), l'acte divin ici évoqué aurait été de séparer les côtés qui étaient dos à dos, pour les mettre en vis-à-vis !

Quoiqu'il en soit, le but théologique de ce texte est d'affirmer l'unité, la communion du couple humain.

Evangile selon saint Marc (Mc 10, 2-12)

En ce temps-là, des pharisiens abordèrent Jésus et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandèrent : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? » Jésus leur répondit : « Que vous a prescrit Moïse ? » Ils lui dirent : « Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation. » Jésus répliqua : « C'est en raison de la dureté de vos cœurs qu'il a formulé pour vous cette règle. Mais, au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » De retour à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette question. Il leur déclara : « Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle. Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère. »

P. Benoît & Boismard : Ce passage (*péricope* en nom savant) se trouve en Mc et Mt, seulement. Jésus a quitté la Galilée. Il se trouve « au-delà du Jourdain » dit le verset 1 qui a été omis ; il se trouve donc dans la Pérée (= « situé au de-là »), territoire à gauche du Jourdain qui dépendait de la Judée et était sous commandement d'Hérode à cette époque. (C'était la route pour se rendre de Galilée en Judée sans traverser la Samarie.... Tournant décisif de sa vie, car il va affronter ses adversaires sur leur terre, et dans leur fief, Jérusalem, ville vers laquelle il se dirige. Mais en prenant cette orientation Jésus sait qu'il se jette dans la gueule du loup !

Mc et Mt s'accordent pour dire que la question posée avait un but précis : Mettre Jésus à l'épreuve. Mais en quoi consiste le piège ? Il est difficile de répondre, écrivent les P. Benoît et Boismard. En fait, il semble que les Pharisiens savent ce que Jésus va répondre, et veulent rendre Jésus suspect aux yeux d'Hérode Antipas, sur le territoire duquel il se trouvait. En affirmant l'indissolubilité du mariage, il condamnait la conduite d'Hérode qui avait répudié sa femme pour épouser sa nièce. .../...

.../... Au temps de Jésus, le principe de la répudiation était couramment admis. Un homme avait le droit de renvoyer sa femme, ce qui lui permettait de contracter un nouveau mariage. Ce principe était un fait que l'on ne discutait pas (Dt 24,1-4). Dans les écoles rabbiniques on discutait sur le motif qui permettait à l'homme de renvoyer sa femme. Il y avait deux écoles, celle de Shammaï qui autorisait la répudiation seulement à cause de l'infidélité de la femme (restriction de Mt 19,9 ajoutée à Mc), celle de Hillel qui admettait comme motif suffisant tout ce qui pouvait provoquer la colère du mari (même le fait de laisser brûler un plat !).

Mais la législation juive n'envisageait pas le cas d'une femme voulant quitter son mari. Ce droit du mari avait pour but de permettre un second mariage (répudiation impliquait toujours remariage), car l'Israélite ne concevait pas, pour un homme, de rester seul et donc de ne plus procréer ce qui paraissait contraire au précepte de Gn 1,28.

Mais la tradition juive n'était pas unanime. Dès avant notre ère, on constate dans certains milieux une hostilité au principe de répudiation, selon le principe d'une seule chair (Gn 2,24), d'un seul être (Ml 2,14-16). (P. B. & B.)

On peut penser, écrit Jacques Hervieux, que les Pharisiens de notre texte, représentent les premières communautés chrétiennes affrontées au problème du divorce entre des membres et cherchant à préciser la pensée du Seigneur sur ces cas difficiles.

On peut faire deux remarques à propos de la finale du texte (en aparté avec les disciples). La première, c'est qu'il ne s'agit plus de séparation, mais de remariage. La seconde est dans les termes qui reconnaissent à la femme la même possibilité que pour l'homme d'engager une action de répudiation. Ce cas n'existait pas dans la législation juive au temps de Jésus : il révèle une situation de droit romain. Lorsque Mc écrit à Rome son évangile, il lui faut tenir compte des lois romaines.

Ces remarques suffisent à montrer que la ferme pensée de Jésus sur la répudiation a été appliquée par l'Eglise primitive dans des situations nouvelles dont elle a tenu compte. Il devrait en être de même aujourd'hui où l'Eglise se trouve confrontée à des unions conjugales rompues et reformées. On se souviendra que la pensée de Jésus n'est pas fondée sur un point de vue « légaliste » et qu'il a toujours largement accueilli les exclus et les pécheurs !

Selon le passage indiqué par les Pharisiens (Dt 24,1-4), Moïse, n'a fait que constater le fait social de la pratique du divorce, non pour l'encourager ou la recommander, mais pour y introduire un peu de justice. Si l'homme devait rédiger un acte pour la femme, c'est afin que celle-ci retrouve sa liberté et ne soit pas l'objet d'un chantage permanent. C'est par une interprétation abusive de cette concession, qu'on en a fait un droit pour l'homme et même un « commandement », écrit Michel Hubaut.

Mais, poursuit-il, compte tenu de la position actuelle (blessures, immaturité, mariage imposé par la famille ou l'entourage, maltraitance,...) l'idéal de Jésus n'est-il pas une utopie irréalisable ? Entre l'idéal vers lequel nous devons tendre, et les limites humaines, il faut laisser la place à la pédagogie de la miséricorde, de la croissance de tout être qui doit assumer ses échecs et croire qu'un avenir est toujours possible. C'est toute la délicate question, dans l'église catholique, de la pastorale des « divorcés remariés ».

Comment interpréter la position de Jésus ? On peut choisir de s'en tenir à sa radicalisation, qui résonne comme une sentence de jugement sur tous ceux qui sont passés par l'épreuve du divorce ou vivent avec une personne divorcée. On peut, à l'opposé, compte tenu de l'évolution des mœurs dans notre société, déclarer révolue sa parole. On peut enfin, se dire que la Loi demeure, mais aussi la miséricorde de Dieu. Dans ce cas, le divorce est et reste une rupture. Le remariage n'est pas à être considéré comme un droit, mais comme signe digne de l'Évangile : dans nos échecs, Dieu ouvre un avenir possible ! (Y. Cuvillier)

Homélie pour le 27° Dimanche

(7 Octobre, 9h30 : Bizanet)

Nous connaissons le poème de la Création en 7 jours. Or, on trouve, à sa suite, un récit plus ancien, dont nous avons lu un extrait en 1° lecture. L'auteur nous suppose assez fins pour ne pas nous arrêter au langage imagé qu'il utilise : Personne n'était là au début de l'humanité ! Mais dans ce qui sera toujours de l'ordre du mystère, il veut affirmer la présence efficace de Dieu, dans les commencements de notre race !

C'est pourquoi, ce récit est souvent nommé « création de l'homme ». Or, le terme « homme » est ici ambigu : Il s'agit en fait de « L'être humain ». Il faudrait donc parler de la « création de l'Humain ». Car le rédacteur hébreu a pris soin de mettre l'article devant le mot « Adam » : il écrit « LE Adam ». Ce n'est que dans le chapitre suivant que l'article sera enlevé et que « Adam » deviendra le nom qui désigne l' « être humain mâle ». L'auteur nous dit donc que Dieu a voulu « L'être humain », « L'Humain » avec une part mâle (Ish) et une part femelle (Isha). C'est cette créature-là, à la fois mâle et femelle, qui est « Le Adam ».

Or, le texte hébreu de ce récit est porteur de particularités que les rabbins ont su mettre en évidence. Quelles sont-elles ? D'abord, donc, que L'être humain complet était mâle et femelle, mais que chaque partie était comme « dos à dos », et que Dieu a séparé ses deux facettes pour les mettre au regard l'une de l'autre, comme si on partageait une pièce de monnaie dans son épaisseur pour mettre en vis-à-vis, le côté pile et le côté face.

L'auteur signifie par là que, contrairement à tous les mythes, toutes cultures confondues, la femme n'est pas un être nouveau : Elle a la même origine que l'homme, elle est apparue en même temps que lui. C'est le face à face qui a fait émerger leurs différences, chacun trouvant alors dans l'autre la part qui le complète.

Car le texte note aussi une incomplétude primordiale, à laquelle l'être humain découvre la réponse quand il sort du fameux « sommeil » mystérieux. Ainsi, toute personne, lorsqu'elle sort du sommeil de l'enfance et de l'adolescence, recherche la part qui lui manque, sa part correspondante, son face à face, l'autre : *l'os de ses os, la chair de sa chair*.

Répondre au désir de retrouver le face à face originel, de « faire un » avec son vis-à-vis, telle est l'origine inconsciente de la formation de tout couple et le but, le sens, vers lequel il doit tendre. Cela peut ne pas se réaliser du 1° coup : il faut parfois plusieurs tentatives...

Bref, chaque part d'un couple a une histoire, comme chaque couple a son histoire, car il y est une histoire d'amour. Tout couple se construit et marche vers sa vérité par des chemins souvent laborieux. Mais le meilleur de l'amour n'est jamais au début. C'est pourquoi l'Évangile invite à tenir bon : on n'abandonne pas dès la première tempête, ni à la deuxième...

Cependant, en pratique, compte tenu de sa psychologie, de son histoire, chacun fait comme il peut, et le divorce et l'arrêt de la relation peuvent être sains et libérateurs. Or, chaque couple étant différent, aucun divorce ne se ressemble ! Cela signifie que la solution de l'accueil des divorcés remariés ne peut pas se résoudre par une loi mais au cas par cas !

Mais il est une erreur que beaucoup ignorent : C'est de croire que l'histoire d'un couple est comparable à celle d'un « bateau ». Des naufrages nombreux et douloureux se produisent. Et il faut secourir et hisser hors de l'eau ceux qui ont quitté ce bateau à la dérive ! Comment leur offrir la chance de repartir chacun, pour une autre aventure ? En leur faisant découvrir que la vie de couple n'est pas comme un bateau où l'on s'embarque à deux, mais comme deux voiliers choisissant de voguer ensemble, sur l'océan de l'amour. Tel est un des chemins, pour aider tout couple humain !